

Thaïs COUSIGNE
9, Bis rue basse Foulerie
Appartement Pêche - RDC
91410 Dourdan
Port : 06 81 52 91 65
E-mail : thais_cousigne@yahoo.fr
Site Internet : <http://thaiscousigne-comedienne-auteur.e-monsite.com.fr/>

CONTRE TOUTES LES APPARENANCES

Ou

L'amour ne s'achète pas.

Tragi-comédie en V actes.

Résumé

Deux âmes pures se vouent un amour sincère et loyal. Mais la fortune, qui s'oppose à la pauvreté depuis la nuit des temps, n'entend pas laisser cet amour impuni.

Cette pièce retrace le parcours de deux êtres en parfaite harmonie que leurs entourages respectifs vont tenter de désunir pour de fausses raisons. Intervenir dans la décision et le choix de Cupidon coûtera cher aux différents acteurs de l'histoire. La leçon bien apprise, mais mal comprise par certains, il faudra batailler dur pour remporter une victoire qui semblait naturellement acquise au départ.

Mais quel prix nos deux chérubins devront-ils payer pour avoir le droit de s'aimer ?!

Personnages

Comte de Touvois, *père de Madelon*

Comtesse de Touvois, *mère de Madelon*

Madelon, *filie du comte et de la comtesse de Touvois*

Claudio, *valet de la famille de Touvois, mari de Lisette*

Lisette, *servante de la famille de Touvois, épouse de Claudio*

Louis, *serviteur et fils de Claudio et Lisette*

Le Docteur

Prince Cagnus, *prétendu de Madelon, choisi par le père*

Lysandre, *marquis de Pantalouzie*

Prince Valentin, *héritier de la couronne d'Adoptanzie*

ACTE I

Scène 1

Une chambre. Une jeune demoiselle est allongée sur un sofa, plongée dans la lecture d'un ouvrage. Passionnée par l'histoire qui se déroule, sous ses yeux, au fil des pages, et dans son imaginaire, elle n'entend pas un jeune homme arriver doucement derrière elle, et l'observer. Elle lit à la lueur d'une chandelle. La jeune fille est très belle, jeune, dix-huit printemps à peine. Elle est vêtue d'une robe légère, rose et blanche en soie, ornée de quelques dentelles. Cela rehausse sa beauté, sa jeunesse et montre par sa finesse de goût, la richesse de la maisonnée et son rang social. Elle porte le doux prénom de Madelon.

Le jeune homme, quand à lui, est vêtu plus sobrement, et semble au premier regard bien moins riche que la demoiselle. Sa tenue est celle d'un jeune valet. Noble cœur dont la fortune est improbable. Il s'appelle Louis.

Louis : Mon amour,...

Madelon : *(Surprise, sort de sa lecture)* : Ô Louis, tu m'as fait peur ! Je ne t'ai pas entendu venir. Es-tu là depuis longtemps ?

Louis : Assez pour admirer la beauté de celle que j'aime. *(Un temps)*. Encore plongée dans un roman ?

Madelon : Prise sur le vif, je ne saurais mentir. J'avoue ma faute... L'histoire est belle et passionnante. Veux-tu que je t'en dise quelques mots ?

Louis : *(S'assoit à côté d'elle, la prend dans ses bras)* : Tu sais combien j'aime quand tu me racontes les histoires que tu lis et qui te font voyager...

(En aparté) : J'aimerais bien que ma situation me permette de faire de même, juste quelques pages, le soir en me couchant, mais je suis bien trop fatigué...

Madelon : Alors voilà, ... C'est l'histoire d'une jeune femme mariée et de bonne famille. Son mari a décidé de prendre un précepteur pour son fils qui doit étudier à la maison. La charmante épouse fidèle, tombe fatalement sous le charme du jeune enseignant qui vient s'installer chez eux. Il est humble et d'une famille modeste. Il a au moins quinze ans de moins qu'elle. Il est tout juste sorti du séminaire, de l'état fébrile de l'adolescence. Il découvre la vie et l'amour à travers les yeux de cette femme. Elle aime son époux, c'est indéniable, mais elle ne peut s'empêcher de succomber à la tentation. L'histoire racontée est sublime et romanesque à souhait.

Louis : Elle t'inspire ?

Madelon : Je me sens si proche de cette femme. Après tout ne suis-je pas follement amoureuse du fils de mon valet ? *(Elle rit tendrement en le regardant)*.

Louis : (*Jouant le jeu et dans un petit fou rire*) : Ô Madame, n'ayez crainte, je saurais rester à ma place. Un homme de ma condition ne peut décevement aimer une jeune femme telle que vous. Votre beauté, votre noblesse, contre ma pauvreté et mon....

Madelon : Votre ?...

Louis : Mon absence de rang ?

Madelon : Vous ne pouvez trouver mieux ?... Cela sonne plat, et faux à mes oreilles.

Louis : (*Se raclant la gorge, faisant mine de réfléchir très sérieusement*) : Votre beauté, votre noblesse, contre ma pauvreté et ma condition de simple serviteur de cette maisonnée....

Madelon : C'est mieux...

Louis : (*Jouant la gravité, avec humour, de la fatalité de la situation*) : L'histoire nous l'apprend n'est-ce pas ? Nous ne pouvons pas nous aimer ! C'est contraire à l'éducation que nos braves géniteurs, nous ont prodiguée durant toutes ces années....

Madelon : (*Soudainement triste, elle s'est arrêtée de rire*) : Arrête Louis, ce que tu dis n'est que trop réel. Ne plaisante pas avec ça ! Ce n'est plus drôle !

Louis : Ma Madelon, tu sais combien je t'aime tendrement. Pardonne-moi, j'ai voulu jouter en plaisantant. Je me suis fourvoyé et je t'ai blessée. Aime-moi et pardonne ma faiblesse.

Madelon : Ô Louis, je t'aime tant ! Avec toi, j'ai trouvé tout ce qu'une femme recherche. Tout en toi me plaît et m'enivre !

Louis : (*Il se met à genoux*) : Voudras-tu seulement m'épouser ?

Madelon : (*Vivement*) : Quand ?

Louis : Demain ?

Madelon : Et pourquoi pas ce soir ? Demain semble si loin à cette heure...

Louis : Tu as raison, l'amour ne saurait attendre, et moi non plus !

Madelon : Es-tu sérieux, ou te joues-tu encore de moi ?

Louis : Et toi ? Me donnes-tu sincèrement ta main ou vis-tu dans ton roman l'histoire de cette femme noble amoureuse d'un simple homme du peuple, sans fortune, ni véritable place, ni rang ? (*Il lui tend délicatement la main*).

Madelon : Je suis dans le réel, et le concret, Louis. Ma main, si tu le souhaites, t'appartient à cet instant même où je pose ce baiser sur tes lèvres. (*Elle lui donne sa main, et l'embrasse tendrement*).

Louis : Je ne me vois pas avec une autre femme que toi pour finir mes jours...

Madelon : Nous en avons encore beaucoup à partager...

Ils s'embrassent à nouveau.

Scène 2

Les mêmes.

Louis : Mais où avais-je la tête toutes ces années ? Mes yeux d'enfant ne voyaient pas ce que mes yeux de jeune adulte voient aujourd'hui. Jamais je n'ai eu si belle vision. Mon cœur, qui n'a jamais connu que l'amour d'une mère, en ta présence, aime autrement.

Madelon : Mes lèvres pareilles à deux fruits rouges, prêtes à être cueillies, t'attendent pour que tu te délectes de leur savoureux nectar.

Louis : Outrageuse tentation ! Comment résister ?

Madelon : Ce serait un pécher mortel !

Louis : Tu es mon bonheur et ma perte. *(Il se jette affectueusement sur elle pour l'embrasser).*

Madelon : Attend ! *(Elle le repousse délicatement, mais avec fermeté).* Parle-moi d'abord en poète, charmant prétendu...

Il marque un temps, se concentre, et faisant mine de réfléchir très profondément, prend un grande inspiration, mais calmement se lance dans un poème avec conviction et tendresse.

Louis : « Lune et soleil semblent bien pâles à tes côtés.
Pauvre valet je suis, noble dame tu es.
Sans un sou en poche, et mon pantalon troué,
Tes robes si délicates seront bientôt usées.

Devant ta beauté, ma vie prend enfin son sens.
Séance tenante oublions notre enfance.
Je m'asphyxie en respirant tes essences,
Et m'enivre de toi loin des bienséances.

Que nos deux mondes si lointains encore hier,
Nous unissent définitivement sans chagrin,
Comme deux pays reliés par le chemin de fer
Dorénavant inséparables, prends ma main.

Je te recouvrirai de l'or de mes rêves,
Semblables à une tranche de vie sans trêve.
Ton corps frémissant sous les caresses de mes seins,
Consommons tendrement ce mariage dès demain.

Ta grâce comblera bien ma pauvre infortune,
Ma seule richesse, tu la possèdes déjà mon cœur !
Pour notre plus grand malheur, mais aussi bonheur,
Cachés, marions-nous dès l'aube sous la lune ».

Madelon : Oh, oui vivons cachés sous mes draps, jusqu'à demain matin mon amour. Il sera bien temps de penser aux dangers qui nous attendent, et à cette nouvelle vie qui commencera pour nous dans cette union que nous voulons sincère et fidèle, mais à l'abri de tous.

NOIR.

Scène 3

Lueur de l'aube dans une chambre, où deux personnes endormies sont enlacées sous les draps dans un lit.

Madelon : Mon ange, comme tu es beau couché et endormi à mes côtés. *(Elle le regarde dormir, puis soudainement elle est prise de panique).* Si quelqu'un nous voyait, si mon père venait à l'apprendre, il te chasserait de la maison, et je n'aurais plus qu'à noyer ma peine, ma douleur et mon chagrin dans un couvent. Je prierais tous les jours notre amour perdu, car je ne pourrais aimer personne d'autre.

Il s'agite légèrement dans son sommeil, le réveil n'est pas loin.

Madelon : Tu trembles ? As-tu froid mon amour ? Si j'osais... Le jour se lève à peine. Bientôt tout juste sorti de tes rêves, il te faudra fuir ma chambre, ma chaleur, et rejoindre ton lit glacé par une nuit d'absence. Ton père, loin de tous les soupçons, viendra et croira te réveiller d'un long sommeil innocent loin de moi. Tu feindras d'être l'enfant, le valet modèle, pour préserver notre secret. La maison endormie se réveillera, et une nouvelle journée loin de toi pourra alors commencer, idem à la précédente et à la suivante. Je ne pourrais attendre qu'une chose, que les heures et les minutes s'écoulent, que la noirceur de la nuit tombe sur la ville, pour sentir à nouveau la chaleur de ta peau sur et contre la mienne. Entendre ton cœur battre au creux de mon oreille me bercera doucement dans mon sommeil. Bientôt, plus rien ne pourra nous séparer, car nous allons nous unir dans la vie, pour l'éternité au-delà même de la mort. Ô Louis, comme je voudrais que le temps s'arrête sur cet instant pour profiter à jamais de cette nuit qui s'achève bien trop vite.

Louis : *(Qui s'était réveillé un peu plus tôt, a entendu une partie de ses peurs et de ses doutes) :*

Ha quelle douce déclaration passionnée !
Que ton odeur enivre mes sens et ma mort.
Imprègne ton parfum sur moi pour la journée.
Comme toi, je suis épris. Serre-moi si fort !

Mon âme s'abandonne à toi, et que mon cœur
T'appartienne devant cette vie qui a peur.
(Il s'est levé d'un bond et regarde, par une fenêtre, le jour pointer au loin).
L'ombre de la nuit fait place à la lumière.
Quelques minutes encore, songeons à hier !

Madelon : *(Capricieuse et tendre) :* Reste, reste encore quelques instants... La maison est toujours silencieuse.

Louis : Plus vite la journée commencera, et plus vite elle s'achèvera, pour mieux te retrouver. Ce soir, nous devons convaincre le père Nicolas...

Madelon : Le confident et ami de mon père ? Il ne voudra jamais nous unir...

Louis : Sous le serment de la confession, il ne pourrait en être autrement...

Madelon : Tu as raison ! Je veux me blottir contre toi mon époux.

Louis : Offre-moi ton sein, que je dorme encore quelques secondes... et puis je te quitterai...

Madelon : Pour quelques heures...

Louis : Pour une dernière journée...

Madelon : Partir vite pour mieux me revenir.

Louis : Aime-moi encore plus quelques instants.

Madelon : Plus qu'hier et moins que ce soir...

Louis : Est-ce normal de s'aimer autant ?

Madelon : Je ne sais pas, c'est ainsi pour nous...

La maison s'agite, on l'entend qui se réveille. Ils sursautent. Louis se jette au bas du lit. Il s'habille en vitesse, embrasse tendrement Madelon sur le front, et lui vole un dernier baiser sur les lèvres...

Madelon : File mon amour, et reviens vite !

Louis : Je reviendrai en mari.

Madelon : Je t'accueillerai en épouse.

Il l'embrasse et sort. Elle respire les draps.

Madelon : Je vais dormir encore quelques instants dans ces draps qui t'ont caressé. Rassurée par ton amour et la promesse de notre union, je veux rêver tranquille à un avenir serein, qui pour l'instant nous est interdit...

Elle baille et s'endort.

NOIR.

Scène 4

Le Comte et la Comtesse de Touvois. Changement de décor, le grand salon.

Le Comte : Madame, je suis bien aise de vous voir ce matin en meilleure forme qu'hier. La nuit vous aura-t-elle fait du bien ?

La Comtesse : Il est vrai mon mari que j'étais contrariée par le passé, ce matin voit naître un nouveau jour.

Le Comte : Vous êtes donc dans de meilleures dispositions à mon égard ? C'est bien !

La Comtesse : Je n'oublie pas que vous voulez marier de force ma fille à ce Prince, et ce sans mon consentement !

Le Comte : (*Amusé, et arrogant*) : La belle affaire ! Mais votre autorisation m'importe peu ! Je suis seul décisionnaire dans cette maison. C'est moi le maître des lieux, et vous me devez le respect. Madelon est en âge de se marier. Le Prince Cagnus sera parfait. Il est riche, et possède beaucoup de terres. Il fera un bon époux pour cette enfant trop gâtée par vous et par nos serviteurs. Il est grand temps qu'elle quitte ses vieux livres pour les bonnes grâces d'un mari !

La Comtesse : Et quelle leçon pourra-t-elle retenir de cet « arrangement » ? A aimer un homme que vous aurez choisi pour elle ? Pauvre enfant, elle n'aura que le loisir de se sentir sale, souillée, tous les jours de sa pauvre existence...

Le Comte : C'est donc ce ressentiment que vous avez à mon égard ?

La Comtesse : Est-il nécessaire de vous dire ce que vous savez déjà !

Le Comte : Suffit ! Qu'est-ce qui vous prend enfin ? Votre vie a-t-elle été si misérable que cela ? J'ai sauvé votre famille du déshonneur. Je vous ai tout donné, une notoriété dans cette ville, une noblesse, accompagnée d'une véritable fortune, un château en guise de demeure... Et vous, vous n'avez même pas pu me donner un fils, seulement une fille. Vous ne savez donc que vous plaindre ?

La Comtesse : Vous avez acheté mon amour à mon père. Mais vous n'avez jamais reçu mon cœur en retour !

Le Comte : Cessez vos babillages inutiles de si bon matin ! Allez donc réveiller votre fille, et faites en sorte qu'elle soit présentable pour la venue de mon futur gendre.

La Comtesse : Comment ? Le Prince Cagnus vient dans notre maison ? Si tôt, ce matin ? Pourquoi ne m'avoir rien dit ?

Le Comte : Mais, je viens de le faire ! (*Il dit ces mots avec ironie et perfidie*).

La Comtesse : Vous allez présenter notre unique enfant à ce petit être horrible, arrogant et laid aujourd'hui même ? Vous n'avez donc aucune pitié ! Votre fille n'a-t-elle donc aucune grâce à vos yeux ? N'avez-vous plus de respect pour moi, votre épouse ?

Le Comte : Du respect pour une femme qui vient de m'avouer qu'elle ne m'a jamais aimé ? Sortez ! Habillez-vous décentement, vous me faites honte, et allez annoncer à votre fille que d'ici deux jours elle sera mariée !! Qu'il en soit ainsi !

Ils sortent chacun de leur côté, vers leurs appartements respectifs.

Scène 5

Entre Lisette, la servante. Affairée, elle range du linge de maison. (Un temps) Entre Claudio, son mari et serviteur, très agité.

Claudio : Te voilà ma Lisette ! Je te cherche partout depuis une heure...

Lisette : Et bien tu vois, je n'étais pas loin...

Claudio : Laisse donc cela quelques instants, et porte-moi un peu d'attention s'il te plaît.

Lisette : C'est que mon brave, j'ai du travail à finir. D'ailleurs qu'en est-il du tien ? Monsieur le Comte sera bien fâché si tu prends du retard sur ta journée. Tu sais comme il peut être...

Claudio : *(Il l'attrape par le bras assez vivement)* : Laisse ta lessive, je te dis !

Lisette : Ha mais vas-tu me dire à la fin ce qui te tourmente ? Et puis lâche mon bras, tu me fais mal. *(Elle se dégage de lui)*.

Claudio : Il s'agit de ton fils ! Ce scélérat !...

Lisette : Quand il fait une bêtise, c'est toujours « mon fils », mais lorsqu'il...

Claudio : Ha je ne t'écoute pas ! Je ne veux pas me disputer ! Ce petit gremlin, cet insolent, sais-tu seulement ce qu'il a fait ?... *(Elle fait mine que non)*. Non ? Il n'a aucune reconnaissance pour la main qui l'élève et qui le nourrit depuis toutes ces années. Je vais l'attraper, et le rouer de coups jusqu'à ce que rentre dans sa cervelle de moineau la notion de respect et de famille ! Je le jure devant Dieu. Il va recevoir une volée de coups de bâton. Ca tu peux en être certaine. Je t'en fais ici la promesse ! Il ne perd rien pour attendre. Dès que je l'aurais trouvé...
(Il s'emporte, et le ton va crescendo. En disant tout cela, il fouille partout, cherchant Louis).

Lisette : *(Surprise, presque affolée de voir son mari dans un tel état, elle réalise et prend peur pour son fils)* : Tu m'inquiètes et me fais peur. Je ne t'ai jamais vu comme ça. Vas-tu me dire à la fin ce qui se passe. Je ne comprends rien à ce que tu dis ! Mais qu'a donc fait Louis pour te mettre dans un état pareil ?

Claudio : *(d'une traite)* : Figures-toi que cet idiot, ce malfrat, a une aventure avec Madelon ! La fille de nos maîtres !

Lisette : *(Surprise)* : Mon Dieu ! Que dis-tu là ?

Claudio : La vérité parbleu !

Lisette : *(Elle s'écroule sur un fauteuil et fait tomber son panier de linge propre au sol. Tout se renverse à ses pieds)* : Non ! Je ne te crois pas, ce n'est pas pensable ! Il n'a pas pu... *(Se ressaisissant)* : Tu te trompes ! Tout, mais pas ça !

Claudio : Je les ai surpris à leur insu. Oui, ce matin même, à l'aube. Il quittait prestement et discrètement les appartements de Mademoiselle.

Lisette : Tu veux dire qu'ils...

Claudio : *(Très en colère)* : Oui ! Apparemment, ça ne devait pas être la première fois... Il avait l'air si... enjoué, heureux...

Lisette : Amoureux ?!

Claudio : Oui, pour notre plus grand malheur... (*Il s'assoit à son tour anéanti*).

Lisette : Mais nous allons perdre notre place. Qu'allons-nous devenir ?

Claudio : Ha je le trouvais fatigué ces derniers temps. Je pensais qu'il mettait trop de cœur à l'ouvrage ! Je comprends mieux d'où vient sa fatigue maintenant. Il a dû en passer des nuits avec « Mademoiselle ». (*Un temps*). Ha le traître ! Nous faire ça à nous, ses propres parents, et à Monsieur le Comte...

Lisette : C'est sûr, un mot sur cette affaire, et il nous jettera à la rue sans attendre notre reste.

Claudio : Je ne sais que faire !

Lisette : Il doit cesser toute relation avec Madelon, derechef ! Ce qui ne peut être réparable dans le passé, peut être évité dans le présent, et nous assurer un avenir plus radieux !

Claudio : C'est ma faute ! Ces enfants ont grandi et joué ensemble. En père, je n'ai rien vu venir... Leurs jeux innocents ont bien changé !

Lisette : Trouve Louis ! Il est jeune et amoureux, il n'aura pas vu le danger venir !

Claudio : C'est un égoïste. Il n'a pensé qu'à lui !

Lisette : Sa jeunesse...

Claudio : (*Il la coupe net*) : Ne l'excuse en rien ! Qu'allons-nous faire, qu'allons-nous devenir ? (*Il prend Lisette dans ses bras*).

Un temps. Lisette semble réfléchir intensément à une solution.

Lisette : Et si tu allais trouver Monsieur, et lui conter toute l'affaire ? Peut-être sera-t-il plus clément à notre égard... Car si Monsieur le Comte l'apprend par hasard, sa colère sera terrible !

Claudio : (*D'une toute petite voix*) : Tu crois ?

Lisette : C'est la seule solution envisageable, et elle prouvera notre loyauté envers monseigneur. Il en sera peut-être touché...

Claudio : (*Se levant d'un bond*) : Touché ? Je n'en crois rien ! Un homme tel que lui ?

Lisette : Sait-on jamais, mon bon Claudio !

Claudio : Notre fils a posé sa main de valet sur son unique enfant. Cet idiot a touché à sa perle « noble et délicate » ! Celle qu'il préserve pour un homme de sang dont les poches ont les couleurs de l'or et de l'argent. Celles de Louis sont trouées...

Lisette : Je pense que pour le calmer, nous devons lui proposer d'envoyer, à nos frais, notre fils en Italie, chez ma sœur. Elle travaille dans une grande maison près de Vérone, elle lui trouvera du

travail. Nous pourrions sans doute conserver le nôtre, et cette idée apaisera, je l'espère, la colère certaine du comte ! Qu'en dis-tu ?

Claudio : Si loin de nous... ?

Lisette : Il faut savoir ce que tu veux ! Il sera ainsi loin de Madelon !

Claudio : (*Fermement*) : Ecris à ta sœur dans l'heure ! Louis quittera ces lieux demain dès l'aube !

Lisette : Demain ?

Claudio : Battons le fer tant qu'il est chaud ! Plus vite il partira, plus vite la maisonnée retrouvera son calme et sa sérénité d'antan !

Lisette : (*En aparté*) : Mon Dieu mais quel est ce drame qui nous accable ce matin ?! Qu'avons-nous fait pour mériter pareille injustice ? **A Claudio** : Vite mon ami, pars trouver le Comte ! Je vais expliquer la situation à notre fils, et écrire à ma sœur.

Claudio : Je sens la torpeur m'envahir !

Lisette : Courage mon bien aimé Claudio, il nous en faudra pour surmonter cette nouvelle épreuve, et notre chagrin de voir notre enfant unique si loin de nous !

Claudio : Ton amour me portera et me permettra d'affronter la colère de cet homme ! *En aparté* : Ha Louis, comme tu inquiètes tes pauvres parents.

Il embrasse Lisette et sort.

Scène 6

Lisette seule en scène.

Lisette :

« Comment t'annoncer, à toi mon fils tant aimé,
Que tu vas souffrir, voir Madelon, la quitter ?
Comment te dire que ton enfance est loin, finie ?
Peines et chagrins, car toujours injuste est la vie !

Douceur, tendresse, mais fermeté d'une mère,
Pour dénoncer une faute irréparable,
Evitant le courroux d'un père en colère.
Perdre mon fils, pour des cieux plus favorables ! »

Un temps. Lisette ramasse son linge éparpillé au sol, sous la surprise et l'annonce de la mauvaise nouvelle.

L'histoire se répète... Je n'étais qu'une adolescente amoureuse d'un jeune homme blond comme les blés. Le plus beau de tous les mitrons. Tous les matins en lui donnant ma blanche farine, mes joues rougissaient. Nous avons vécu un rêve pendant plusieurs mois. Quand mon père le découvrit, il m'envoya à Montpellier au service d'un ami de son patron avec qui il manigança toute l'affaire.

En moins de temps qu'il n'en fallut pour faire mes bagages, je me retrouvais à des lieux de l'homme que j'aimais. Je passais dans cette maison mes premières années comme nourrice, auprès des enfants de mes nouveaux maîtres. J'entretenais ma tristesse chaque jour, en essayant de me souvenir du visage de mon petit mitron à chaque lever du soleil. Au fur et à mesure que les semaines, et les mois passèrent, ses traits devinrent flous, puis son image disparut de mon esprit. Mais mon amour n'en était pas moins fort.

Un jour, j'appris, par une lettre de ma mère, qu'il avait pris femme. Une jeune servante, de cinq ans sa cadette. Mon père apprit la nouvelle avec ravissement, moi je la reçue comme un coup de poignard en plein cœur. Celui-ci se brisa et je décidais de n'en jamais recoller les morceaux ! Je crus mourir sur l'instant. Je priais Dieu de me laisser loin de ce mal qui fait tant couler d'encre et pleurer les yeux.

Quelques mois plus tard, un nommé Claudio débarqua dans la maisonnée comme valet de Monsieur. Il s'éprit de moi, et avec toute la force qui me restait je décidais de le repousser le plus fermement possible ! Tout en lui me renvoyait aux mensonges des hommes, à ceux de mon père, à la trahison du mitron qui avait piétiné mon âme sans scrupule...

Je refusais ses avances avec habileté, détermination, mais gentillesse ! Avec le temps, et sa persévérance, je baissais ma garde, petit à petit. J'entrevois une possibilité d'avenir, et je finis, un soir, par accepter son amour, et lui offris la main qu'il me réclamait avec tant de persévérance, depuis des mois...

Puis Louis est arrivé, et j'ai aimé maladroitement, mais sincèrement, mes deux hommes. Je n'ai pas oublié ma jeunesse trop vite volée par un père jaloux. Ce serait mentir que de dire le contraire... Claudio n'est pas parfait, mais il me convient comme il se présente à moi chaque jour, et chaque nuit. Je n'ai jamais pardonné à mon père, et jusqu'à sa mort, je ne lui ai plus jamais reparlé.

Un temps.

Aujourd'hui, je le regrette, mais il n'y a que Dieu qui sache réellement pardonner !

Ha enfin, je m'égare ! Je dois trouver mon fils ! Il ne se doute de rien ! Son univers tout entier va s'écrouler, et j'en serai la cause. Il nous haïra, nous ses parents, autant si ce n'est plus, que moi mon propre père. N'est-ce pas pour notre bien à tous ? Car que pourrions-nous devenir, si demain, nous nous retrouvions tous les trois à la rue ?...

Elle s'apprête à sortir avec son linge. Entre Louis.

Scène 7

Louis : Mère, tu es là. Je te cherchais. Madame demande à te voir, et souhaite savoir si tu peux aller sur le marché tôt ce matin lui trouver des grenades. Tu sais combien elle en raffole en cette saison.

Aucune réaction de la mère qui reste interdite et ne parvient pas à parler. Son trouble est frappant.

Louis : Mère, tu m'entends ? Ho Ho Lisette, ma tendre Lisette, c'est ton fiston qui te parle...

Sortant de son mutisme, Lisette se met à parler difficilement au début, puis nerveusement, elle s'affirme au fur et à mesure de ses répliques.

Lisette : Louis, il faut que je te parle, mon enfant ! Et ce que je vais te dire ne va pas te plaire. Mais il te faudra pourtant m'écouter jusqu'au bout !

Louis : Tu as l'air bien sombre. Est-il arrivé quelque chose à père ? Est-il souffrant ? T'ai-je contrarié ?

Lisette : Tu ne crois pas si bien dire ! Je ne sais pas par où commencer mon fils.

Louis : Je ne comprends pas ! Toutes mes tâches du lever sont accomplies. J'allais prendre mon petit déjeuner...

Lisette : Tu n'auras plus faim quand je t'aurai fait part du trouble qui nous anime, ton père et moi !

Louis : Tu me fais peur ! Presse-toi !

Lisette : Ton père et moi avons décidé que tu quitteras cette maison demain matin. Tu iras près de Vérone, chez ta tante, ma sœur. La lettre qui indiquera ton départ de ces lieux et ton arrivée auprès d'elle partira tantôt. Elle m'a dit que son patron recherchait un second valet. Tu seras parfait pour cet emploi. Et cela te changera un peu d'ici, car finalement, tu n'as connu que cette maison !

Louis : Pardon ?

Lisette : Notre décision est prise ! C'est ainsi ! C'est aussi douloureux pour toi, que pour nous, sois en sûr.

Louis : (*Il titube et se rattrape nerveusement à une chaise, ou un meuble*) : Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous voulez m'exiler si soudainement de cette maisonnée ?

Lisette : Louis, ne fais pas l'enfant ! Je t'en prie ! Si tu avais eu le malheur de rencontrer ton père avant moi, tu aurais dû affronter sa colère !

Louis : Mais je ne veux pas partir ! Et puis quoi ? La colère de père, mais qu'ai-je fait pour qu'il s'agite contre moi ?

Lisette : Ca suffit Louis ! Tu n'as pas le choix ! Ton père t'a vu sortir tôt ce matin de la chambre de Madelon. Pour mettre un terme à cette folie, tu dois quitter ces lieux !

Louis : (*En aparté*) : Piégés ! Je nous croyais pourtant si discrets. La prudence n'a donc servi à rien !

Lisette : (*Avec tristesse et tendresse entremêlées*) : Tu comprends, nous ne pouvons pas faire autrement que t'éloigner de cette jeune fille. Contrairement à toi, nous sommes vieux ! Si le Comte venait à nous mettre à la porte, nous ne pourrions jamais retrouver une aussi bonne maison que celle-ci...

Louis : (*En colère*) : Mais qui parle de vous chasser, si seuls père et toi savez la chose ?

Lisette : (*Irritée*) : Cesse cette arrogance avec moi ! Je suis clément à ton égard. Car je suis de ton côté. Mais ne feint pas d'ignorer ce que ton cœur te dit ! La menace plane au dessus de nos trois têtes, et par ta faute.

Un temps.

Je te comprends plus que tu ne crois ! J'ai moi aussi été éloignée de mon premier amour par ton grand-père...

Louis : Alors pourquoi me faire vivre la même chose ? Je ne veux pas quitter Madelon. Je l'aime...

Lisette : *(Avec une grande tristesse)* : Je le sais !

Louis : M'éloigner d'elle ? Mais j'en mourrais !

Lisette : Rassures-toi, tu n'en mourras pas ! Avec le temps, tu oublieras...

Louis : Mais je ne veux rien oublier. Non ! Non ! Non ! *(Un temps, puis très en colère)* : Et puis l'Italie, c'est tellement loin !

Lisette : Ton père a pris sa décision. Il ne pourra en être autrement !

Louis : Maman, ma tendre mère, tu ne peux pas me demander de dire adieu à Madelon !

Lisette : Tu n'auras pas le loisir de le lui dire ! L'affaire est entendue. Ton père est actuellement en train de s'entretenir avec le Comte des derniers détails. Va faire tes paquets, tu partiras demain à l'aube ! Nous espérons qu'il sera indulgent envers ton père et moi, et qu'il nous gardera à son service. Prie pour qu'il ne nous tienne pas rigueur de ta faiblesse de jeunesse. Tu sais combien sa colère peut être terrible. J'en tremble d'avance !

Louis : *(En pleurs, implorant sa mère)* : Mère...

Lisette : *(Le coupant net, très sèchement)* : Va, va préparer ton départ !

Elle sort.

NOIR.

Scène 8

Le Comte, Claudio. L'atmosphère est pesante. On doit sentir que le Comte et Claudio ont eu une grande discussion.

Le Comte : *(Très ferme dans ses propos)* : C'est entendu Claudio ! Tu as toujours été loyal envers moi, et envers ma famille. Tu es venu en hâte m'énoncer le problème qui touche nos deux enfants. Pour cela, je veux bien te garder à mon service, avec ta femme, malgré ma colère. En même temps, ton fils n'étant pas le seul fautif, je ne peux décemment pas m'acharner sur les tiens. Que ton fils dégage de ma maison dès demain comme convenu. Ce n'est pas la peine qu'il se présente devant moi. Je risquerais de ne pas pouvoir souffrir sa présence. Sa trahison est trop forte !

Claudio : Bien monsieur ! Merci monsieur !

Le Comte : J'avais l'intention de marier ces jours-ci ma fille au Prince Cagnus qui doit venir nous rendre visite ce matin même. Ton fils pourra ainsi par sa seule vision être puni à jamais de sa trahison envers ma famille. Ce sera ma seule vengeance.

Contrairement à ton scélérat de rejeton, il a de la fortune, et apportera à Madelon ce que Louis ne pourra jamais lui offrir, même en travaillant plusieurs vies.

Claudio : (*En aparté*) : Ces malheureux enfants vont souffrir !

Le Comte : Le sujet est clos ! Je te plains d'avoir pareille progéniture. Quel drame pour un père !

Claudio : (*En aparté*) : J'enrage ! Pourquoi cette haine non déguisée envers les gens de ma condition ?

Le Comte : (*Il s'emporte et sur un ton très autoritaire*) : Et fais attention personne ne doit savoir que ma fille n'est plus vierge ! Je vais donc la marier le plus vite possible ! M'as-tu bien compris ? Personne ne doit jamais savoir ! Sinon tu subiras ma colère et moi en vie, tu ne trouveras plus aucun emploi !

Un temps.

Allez file, hors de ma vue ! Accompli correctement ton travail durant cette journée, et fais en sorte que ton fils ne remette plus jamais les pieds chez moi !

Claudio : Que monsieur ne s'inquiète pas, le secret sera bien gardé, et j'accomplirai mes tâches comme chaque jour depuis des années.

Le Comte : Va me chercher ma collation !

Claudio : (*En aparté*) : Sale vieillard, tu peux te brosser, je te ferais attendre.

Le Comte : Comment ? Que dis-tu ? Tu marmonnes dans ta barbe vaurien ?

Claudio : Monsieur, non, je disais, je disais, ... Qu'est-ce que je disais déjà ? Ha oui voilà « Vaille mon gaillard, monsieur est pressé, ne le fais pas attendre »...

Le Comte : Bien, bien, alors que fais-tu donc encore ici ?

Claudio s'incline, et le Comte sort.

Scène 9

Claudio reste seul en scène.

Claudio : Bien monsieur le Comte, oui monsieur le Comte, comme il vous plaira, gnagnagna et gnagnagna ! J'en ai assez à la fin ! Je ne suis qu'un misérable ! Un moins que rien ! Je m'écrase comme un cloporte sous une semelle.

Je m'incline comme une fillette devant cet homme arrogant, mais dont la main me donne ma pitance quotidiennement en échange de mes services, et un toit pour les miens. Un fils qui me trahi, un patron qui m'insulte, et ma pauvre Lisette est triste à mourir de voir s'éloigner son chérubin tant aimé ! Et moi au milieu de tout cela, je subis, tout simplement.

Comme je suis malheureux ! Ma condition ne m'autorise aucune rébellion. Je dois m'incliner sans broncher, plier sous le poids de la menace et du labeur ! Mais que ne suis-je pas né riche ? Aucun respect ! Je n'ai pas de particule devant mon nom, ni d'argent dans mes poches. D'ailleurs, je n'ai aucun bien, pas même un meuble !

Ha mais quelle différence y a-t-il entre un homme riche et un homme pauvre, si ce n'est la lourdeur de sa bourse ! Le lait de nos mères n'est-il pas aussi bon que celui de leurs nourrices ?

L'argent uni les riches et la pauvreté rend les plus démunis égaux devant l'oppression.

J'enrage ! J'enrage ! Je voudrais étrangler l'inventeur des classes sociales sur le champ !

Il sort.

NOIR.

POUR LA SUITE DU TEXTE, MERCI DE CONTACTER L'AUTEURE DE LA PIECE.

<http://thaiscouigne-comedienne-auteur.e-monsite.com/>